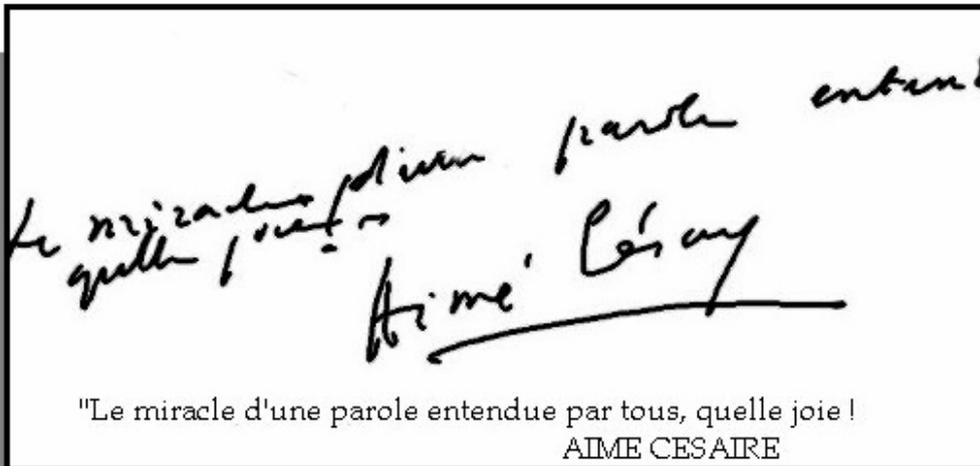


cerfom

POETE, PROPHETE, TEMOIN DE SON TEMPS ?



"Le miracle d'une parole entendue par tous, quelle joie !
AIME CESAIRE

POETE, PROPHETE, TEMOIN DE SON TEMPS ?

Pour comprendre l'œuvre et le personnage, il est indispensable de se référer à un contexte donné. Le CERFOM vous propose de parcourir les écrits de Césaire à l'aune de ses expériences et de la situation des Antilles.

Biographie

Tout d'abord une présentation compacte de Césaire

Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 à Basse Pointe Martinique, deuxième enfant d'une famille de sept. Au lycée Schoelcher Césaire est un élève brillant. En septembre 1932 il se rend à Paris ; où il entre en hypokhâgne au lycée Louis Le Grand. Il y rencontre Léopold Sedar Senghor, son aîné de quelques années avec qui ils lient d'une amitié indéfectible.

En septembre 1934 Césaire fonde avec Louis Gontran Damas, Senghor et Birago Diop la revue ***L'Étudiant Noir***. C'est dans les pages de cette revue qu'apparaîtra pour la première fois le terme de "*Négritude*"; ce concept forgé par Césaire en réaction à l'oppression culturelle imposée par le système colonial français, vise à rejeter d'une part le projet français d'assimilation culturelle et d'autre part la dévalorisation de l'Afrique et de sa culture, des références que le jeune auteur et ses camarades mettent à l'honneur. Il s'agit non pas d'une vision partisane et raciale du monde, mais bien d'un humanisme actif et concret, à destination de tous les opprimés de la planète. Césaire déclare en effet; "*Je suis de la race de ceux qu'on opprime*".

Admis à l'école Normale supérieure en 1935, Césaire commence en 1936 à écrire ***Cahier d'un retour au pays natal***, qui est publié en 1939 par la revue ***Volontés***.

Invité à Port-au-Prince par le docteur Mabilie, attaché culturel de l'ambassade de France, Aimé Césaire passera six mois en Haïti, donnant une série de conférences. Ce séjour haïtien aura une forte empreinte sur l'œuvre de Césaire, qui écrira un essai historique sur Toussaint Louverture et consacrera une pièce de théâtre au roi Henri Christophe, héros de l'indépendance.

Puis, Césaire est happé par la politique, pressé par les élites communistes à la recherche d'une figure incarnant le renouveau politique après les années sombres, Césaire est élu maire de Fort-de-France en 1945 à 32 ans. L'année suivante, il est élu député de la Martinique à l'Assemblée Nationale. Il sera en 1946 le rapporteur de la loi faisant des colonies de Guadeloupe, Guyane Française, Martinique et la Réunion, des départements français.

Il fonde (à Paris) en compagnie du sénégalais Alioune **Diop**, et des guadeloupéens Paul Niger et Guy Tirolien la revue *Présence Africaine*. Cette revue deviendra ensuite une maison d'édition qui publiera plus tard, entre autres, les travaux de l'égyptologue Cheikh Anta Diop, et les romans et nouvelles de Joseph Zobel.

En mars 1958, il crée le parti Progressiste Martiniquais (PPM), qui a pour ambition d'instaurer "un type de communisme martiniquais plus résolu et plus responsable dans la pensée et dans l'action".

Parallèlement à son activité politique (il conservera son mandat de député pendant 48 ans, et sera maire de Fort-de-France pendant 56 ans) ; Aimé Césaire continue son œuvre littéraire et publie plusieurs ouvrages.

De nombreux colloques et conférences internationaux ont été organisés sur son oeuvre qui est universellement connue. Elle a été traduite dans de nombreuses langues : anglais, espagnole, allemand, etc.

Enracinement

A l'époque les Antilles sont des contrées déshéritées malgré un merveilleux climat. Le décret de 1848 n'a pas changé grand-chose à la Martinique. Certes on a libéré les esclaves, mais avec des perspectives inexistantes : Pas de terre! Pas d'emploi! Il leur a bien fallu retrouver l'ancien esclavagiste et travailler au salaire dérisoire qu'il impose. L'esclave s'est mué en un prolétaire particulièrement mal loti.

« Les Antilles, cul-de-sac innommable de la faim..., de la misère et de l'oppression. » (Cahier d'un retour au pays natal).

La colonisation incruste à la Martinique certaines tares qui paralysent singulièrement son évolution. Le pacte colonial lui impose de ne faire commerce qu'avec la France et tant pis pour le coût de la vie qui se ressent des prix de transport. La monoculture du sucre aux dépens des cultures vivrières et de l'élevage est un autre fléau

De plus, comme dans tout pays sous-développé, l'industrialisation a été freinée afin de conserver au colonisateur un marché local plus fructueux. A part les usines de rhum et de sucre qui sont le monopole des colons français, l'île ne peut transformer ni son coton, ni ses noix de coco, ni son calcaire de ciment. Ces facteurs sont la cause de la vie bien chère pour le travailleur. Encore heureux s'il est embauché, car le pays manque terriblement de débouchés et le chômage y est une véritable plaie sociale, d'autant plus que s'accroît la poussée démographique.

Cependant la faim du peuple n'est qu'un des aspects de sa misère. Non seulement ce peuple est malheureux, mais encore il est avili, sans révolte et sans ambition, résigné et futile. Parce qu'il a peur, celle de ne pas manger le lendemain, celle de ne pas trouver de travail, celle de tomber malade, celle d'être mis en prison. Surtout il y a la dignité foulée aux pieds : l'esclavage ancien et l'exploitation moderne de la colonisation se sont conjugués pour l'écraser.

Résultat de trois cents ans de colonisation : une élite de couleur se forme en marge des colons blancs; et cette élite adopte toutes les valeurs du colonisateur non pas tant par un désir d'imitation que par le besoin profond d'acquiescer les valeurs au nom desquelles l'Occident a infériorisé sa race : valeurs bourgeoises (argent, situation, sécurité, respectabilité), valeurs chrétiennes (mariage religieux, messe, école catholique), valeurs culturelles enfin : on se considère comme Français, on se pique de parler sans accent, on apprend à l'école l'histoire de France, la géographie de France... et l'on s'empresse d'oublier le créole. On s'assimile et par voie de conséquence on essaie de faire oublier ses origines.

Faire oublier cette tare ineffaçable de l'esclavage, cette honte sur la famille maintenant respectable du petit fonctionnaire antillais, et qu'il porte cependant sur sa figure, car il est désespérément noir, mulâtre ou quarteron. En fonction de cet idéal s'est établie une hiérarchie si rigoureuse où tous les degrés d'éclaircissement sont minutieusement observés. Car il faut blanchir la race; et toute Antillaise s'efforcera, dans ses flirts ou dans ses liaisons, de choisir le moins noir.

Contre cette aliénation plus profonde et durable que celle qui résulte d'une oppression matérielle, Césaire réagit avec une violence extrême : « *Et voici ceux qui ne se consolent point de n'être pas faits à la ressemblance de Dieu mais du diable, ceux qui considèrent que l'on est nègre comme commis de seconde classe : en attendant mieux et avec possibilité de monter plus haut; ceux qui battent la chamade devant soi-même; ceux qui vivent dans un cul-de-basse-fosse de soi-même; ceux qui se drapent de pseudomorphose fière : ceux qui disent à l'Europe : « Voyez, je sais comme vous, faire des courbettes, comme vous, présenter mes hommages, en somme, je ne suis pas différent de vous; ne faites pas attention à ma peau noire c'est le soleil qui m'a brûlé. » (Cahier).*

La perte de la dignité d'un peuple, de sa fierté d'être lui-même, c'est la racine du mal dont Césaire souffre le plus. Cette étonnante accumulation de tares et de malheurs dont les Antilles sont victimes, -y rendent la vie stagnante et factice; pour qui sait voir, le spectacle est tragique. :

« *Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux; les martyrs qui ne témoignent pas; les fleurs du sang qui s'éparpillent et se fanent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards; une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisse désaffectée; une vieille misère pourrissant sous le soleil, silencieusement; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être » (Cahier).*

Sur le plan social, les répercussions d'un tel état d'esprit font que toute révolution populaire contre la ploutocratie des colons avorte automatiquement, car les intellectuels nègres qui devraient l'organiser, la désertent au contraire, et cherchent davantage à creuser le fossé qui les sépare du vulgaire.

De même sur le plan littéraire, l'Antillais cultivé se proposant comme idéal d'écrire exactement comme un Blanc, ne produit qu'une « littérature de décalcomanie » (selon l'expression de Léon Damas).

Tel est le milieu dans lequel grandit Césaire ;

« *J'étouffais littéralement parmi ces Noirs qui se sentaient blancs » ; qui s'enferme dans ses livres et travaille d'arrache-pied, talonné par un seul désir : filer.*

« *J'ai quitté la Martinique avec volupté. »*

Ce n'est pas à la misère qu'il rêve d'échapper, c'est à la mesquinerie. Césaire n'a qu'une peur, qu'une hantise : c'est « *cette vie clopinante devant moi, non pas cette vie, cette mort, cette mort sans sens ni piété, cette mort où la grandeur piteusement échoue, l'éclatante petitesse de cette mort qui clopine de petitesse en petitesse; ces pelletées de petits larbins sur le grand sauvage, ces pelletées de petites âmes sur le Caraïbe aux trois âmes... » (Cahier).*

Césaire veut quitter la Martinique dans la mesure où la Martinique exclut toute grandeur, où elle lui interdit d'atteindre sa stature d'homme.

La négritude

Césaire découvre et adopte l'Afrique au lycée Louis-le-Grand où il rencontre Senghor. : « *Quand j'ai connu Senghor, je me suis dit africain. »*

Il se plonge dans les études des ethnologues. Et il découvre qu'il y a eu, qu'il y a encore en Afrique de

véritables civilisations. Ainsi avant l'exil et l'esclavage, ses ancêtres y participaient puisqu'ils venaient des régions décrites par les savants européens. Comme un prince dépossédé, Césaire reconquiert son bien : les amazones du Dahomey, les trente mille chameaux du roi de Ghâna et les villes de Djené et de Ouagadougou et les docteurs de Tombouctou.

L'Europe les a donc, lui et sa race, pendant des siècles « *gavés de mensonge et gonflés de peste* », leur « *inculquant savamment la peur, le complexe d'infériorité, le désespoir, le larbinisme* » à un point tel que le « *nègre ressent la couleur de sa peau comme une malédiction inscrite dans la Genèse* ». « *Ne vous gênez pas, j'étais absent du baptême du Christ... et je m'accuse d'avoir ri de Noé, mon père nu, mon père ivre* » (**Et les Chiens se taisaient**).

Il n'est pas esclave naturellement parce qu'il est nègre; mais l'Europe l'a asservi et l'a persuadé qu'il n'avait jamais été, ni ne pourrait devenir autre chose! Ayant déjoué la ruse, Césaire désormais se sent revalorisé et l'Afrique sera son garant autant que la source de son énergie.

A Paris en 1932 les Noirs sont dispersés les Antillais méprisent les Africains; ceux-ci, en minorité, se sentent perdus et sont divisés entre eux selon leur tribu d'origine. Ils se divisent aussi en types d'activités différentes : les étudiants et quelques fonctionnaires d'une part, la faune des nègres clowns, à claquette ou à trompette, celle des grooms et des domestiques, celle des marins en bordée et des tirailleurs, enfin celle des maquereaux, bref toute l'échelle des emplois serviles. Communistes mis à part, le milieu blanc ne s'y intéresse pas, sinon par goût du pittoresque.

Césaire, Senghor et Damas commencent par fonder un petit journal qui s'appelle **L'Etudiant Noir** et qui réunit, sur la base de leur couleur et non plus de leur origine, tous les étudiants de Paris.

C'était la prise de conscience d'un fait évident et essentiel : à savoir qu'un Noir n'est pas un Blanc et que tous les Noirs ont en commun certains problèmes particuliers.

Première étape de la négritude, cette reconnaissance de soi-même s'ensuit, pour Césaire et ses compagnons, d'une prise en charge de leur destin de nègre, de leur histoire et de leur culture propre.

C'est pourquoi **L'Etudiant Noir** s'occupera aussi bien de revendiquer des bourses d'études plus substantielles et plus nombreuses que de manifester contre la guerre d'Ethiopie avec les étudiants français de gauche. C'est pourquoi Senghor, Damas et Césaire se mettent à l'étude du socialisme qui leur paraissait fournir les éléments d'une solution aux problèmes des peuples exploités.

C'est pourquoi enfin et surtout, les trois chefs de file entreprennent une véritable campagne contre l'assimilation culturelle qui affadissait et frappait de stérilité les oeuvres de leurs prédécesseurs, A la place des classiques français, **L'Etudiant Noir** proposait comme modèles la spontanéité des écrivains noirs américains, comme Claude McKay et Langston Hughes, le caractère de la sculpture africaine, le naturel et l'humour des contes indigènes, autant d'exemples de la liberté d'expression selon le tempérament original nègre.

L'Etudiant Noir renverse donc la vapeur. Pour la première fois, des Noirs prennent la parole pour dire à leurs congénères « qu'au lieu de faire tout comme un Blanc », il faut rester au contraire bien noir, que c'est là leur vérité et qu'elle est belle.

à moi mes danses

mes danses de mauvais nègre

la danse il-est-bon-el-beau-et-légitime-d'être-nègre (Cahier)

C'est à cette époque que Césaire écrit le **cahier d'un retour au pays natal** qui résume à la fois son expérience personnelle et l'itinéraire de sa race jusqu'à ce moment. On y trouve une exigence de justice et l'incitation à la révolte pour

la négraille assise

inattendument debout.. (Cahier)

Le **Cahier** marque une date décisive dans la prise de conscience nègre. de la jeunesse universitaire? Alioune Diop l'a décrit comme « la somme de la révolte nègre contre l'histoire européenne »,

Toutefois en commençant le Cahier, Césaire ne désirait pas se lancer dans la poésie, il avait seulement, impérieusement quelque chose à dire, à hurler; il avait à pousser « d'une telle raideur le grand cri nègre, que les assises du monde en seront ébranlées » (Les Chiens).

Le Cahier fut cependant refusé par un éditeur, et ne parut en 1939 qu'en fragments, dans la revue **Volontés**. Puis Césaire rentra à la Martinique et son Cahier fut enterré jusqu'à ce que Breton l'exhume et fasse l'apologie de ce poème qui est, selon lui, « rien moins que le plus grand monument lyrique de ce temps ».

Retour et quête

Césaire retrouve à la Martinique une réalité ' toujours aussi inacceptable, aussi scandaleuse, aussi décourageante. Le milieu antillais, tragique à force d'inconscience, que l'administration coloniale utilise et Iméprise tout à la fois. Phénomène amplifiée par le fait que cette administration sous le gouvernement de Vichy est encore plus odieuse; Bien entendu, Césaire et ses amis sont gaullistes et défendent l'honneur de la France contre Pétain et ses 'émissaires.

C'est une dictature policière qui désormais régit le pays, elle s'appuie essentiellement sur les colons, et ensemble,' ils s'entendent comme larrons en foire pour juguler les voix qui s'élèvent contre les abus des uns et des autres. Un régime colonial n'est jamais mi eux secondé que par une idéologie fasciste!

Césaire et sa femme sont professeurs au lycée de Fort de France. Leur attitude peu favorable à l'arbitraire ambiant faillit provoquer leur mise à ' pied, lorsqu'une demande générale des parents d'élèves les maintint en place, non qu'ils soient appréciés par une bourgeoisie qu'ils critiquent ouvertement, mais les jeunes raffolaient du merveilleux professeur qui les initiait à Rimbaud et à Mallarmé, et son attitude frondeuse à l'égard des autorités renforçait son prestige.

Mais en ces temps de lâcheté et de barbarie rien n'aurait pu forcer les Césaire au silence. Il leur fallait un outil : ils fondent la revue **Tropiques** avec René Ménil, Aristide Maugée et quelques jeunes. **Tropiques**, revue culturelle, qui sous des alibis littéraires et folkloriques va résolument combattre l'esprit de démission qui avilit les Martiniquais. « Nous sommes de ceux qui disent non à l'Ombre. »

Césaire entreprend le grand travail d'éducation de son peuple au goût de la liberté, à la

revalorisation du folklore antillais, à la redécouverte des origines africaines, en même temps que la critique de la littérature d'imitation liée au comportement de la bourgeoisie, et que l'apologie du surréalisme. Il considère ce dernier comme moyen idéal d'émancipation de la personnalité.

C'est tout le long de ces modestes numéros de **Tropiques** que Césaire compose **Les Armes Miraculeuses**.

La pratique du surréalisme lui offre la possibilité de se libérer des schèmes de pensée occidentaux, des habitudes et des valeurs qui avaient étouffé celles de sa race. Il veut remonter à ses sources vers l'Afrique-mère, à travers son histoire, ses arrachements, ses métamorphoses :

Je Suis d'avant Adam. Je ne relève ni du même lion ni du même arbre. Je suis d'un autre chaud et d'un autre froid.

O lueurs rosées ô sources ô couleuvres ô débris de villes d'étoiles.

Mon enfance lait de Lucioles et frisson de reptiles. (Armes)

Mais à ces mobiles personnels s'ajoutent encore des facteurs qui favorisent l'utilisation du surréalisme dans la revue *Tropiques* et dans la poésie de Césaire. Le régime vichyste intolérant autant qu'intolérable obligeait les hommes qui s'insurgeaient à un langage code sibyllin.

Enfin, le surréalisme, en France comme ailleurs, a toujours été une attitude de l'esprit qui revendiquait pardessus tout la liberté totale. Il n'est donc pas étonnant que cela ait achevé de séduire Césaire, à une époque où la liberté de son peuple et de l'homme tout court était le plus contestée.

Ainsi le surréalisme est pour Césaire une véritable cure de désintoxication. Césaire doit à présent conquérir tout son royaume intérieur, abattre les obstacles mentaux qui l'en empêchent, se révéler à lui-même sa véritable personnalité et la développer après en avoir dégagé la structure.

C'est toute l'entreprise des **Armes Miraculeuses**, **Soleil Cou Coupé**, et **Les Chiens se taisaient**. On y retrouve le compte de toutes ses blessures et ses aspirations.

« Ce pays est maudit

Ce pays bâille, ayant craché l'ankylostome Cuba une bouche de clameurs vides. (Chiens)

Pour décrire ce pays et ses habitants, cette vie stérile, Césaire a tout un répertoire de mots expressifs : marais, pourriture, miasmes, monstres, larves...

« les veines de la berge s'engourdissent d'étranges larves nous et nos frères dans les champs les squelettes attendent leurs frissons et la chair rien ne viendra et la saison est nulle. » (Soleil Cou Coupé.)

Mais Césaire est sans recours devant l'horizon muré, comme son île dans la mer, comme son peuple dans sa démission, il faut qu'il s'évade pour échapper à l'asphyxie. Lui restent alors comme issues, deux possibilités; soit remonter le cours du temps et s'abreuver à ses sources anciennes, soit projeter dans l'avenir un monde de son invention, purifié, libéré, fraternel.

La majorité des poèmes césairiens sont l'expression d'une de ces démarches. L'acte poétique est

chez lui presque toujours lié à une nausée, une intolérance du présent, qui engendre un irrésistible besoin de créer autre chose, de « changer de vie » au moyen de la parole; le seul qui lui reste quand tout a échoué.

Il veut modifier la destinée de son peuple, remodeler son peuple, sculpter un nouveau type de nègre martiniquais. Il commence alors une quête historique pour redonner au nègre sa dignité.

Mais très vite et inexorablement, il se heurte au souvenir mal oublié de la traite, cette « voie de fait » accomplie sur sa race, cet enfer de trois siècles, dont il ne peut pas ne pas voir le lien de cause à effet avec l'asthénie actuelle de son peuple.

Innombrables chez Césaire sont les allusions à cette époque; et les symboles qui la désignent sont fixes : le voyage, la migration, le naufrage, et toutes espèces de navires, caravelle, galère, carène, mât, voilure, etc...

Quant aux oppresseurs de sa race, qui, depuis Colomb le « vieux corsaire », ont joué le rôle de négrier, de gardes chiourme et puis de maîtres détestés, ils seront désignés sous le nom d'hyènes, de corbeaux, animaux charognards, ou de chiens, par référence aux molosses qui faisaient la chasse aux nègres marrons; parfois, un seul terme global, générique : la Bête.

Derrière eux, ils ne laissent « dans la cendre et le songe » que « la nuit et la misère camarades, la misère et l'acceptation animale, la nuit bruissante de souffles d'esclaves dilatant sous les pas des christophores la grande mer de misère, la grande mer de sang noir, la grande houle de cannes à sucre et de dividendes, le grand océan d'horreur et de désespoir » (**Chiens**)

C'est donc plus loin que Césaire doit remonter dans la nuit des temps pour rejoindre ses énergies vitales; il faut franchir la mer, refaire le voyage vers la Guinée, les côtes d'Assinie, Ouagadougou, Tombouctou, et remonter les fleuves Nil et Congo. Il faut réclamer humblement son héritage : « Je me prosterne, je baisse la tête »; s'abreuver au lait d'enfance, auprès des pileuses de millet, et acquérir enfin la force de l'arbre fétiche, de l'éléphant et du baobab : « et la pureté irrésistible de ma main appelle de loin, de très loin, du patrimoine héréditaire le zèle victorieux de l'acide dans la chair de la vie » (Armes).

A l'école de l'Afrique, il retrouve la pureté, et la houle de la mer lui transmet la force qui émane de sa Terre-Mère.

Enceint des puissances telluriques, le poète revient vers son île, plein d'enthousiasme.

« Je bâtirai de ciel, d'oiseaux, de perroquets, de cloches, de foulards, de tambours, de fumées légères, de tendresses furieuses, de tons de cuivre, de dimanches, de bastringues, de mots d'enfants, de mots d'amour, d'amour de mitaines d'enfants un monde notre monde mon monde aux épaules rondes. » (**Chiens**)

Il lance « le bon cri saoul de la révolte » et il dénonce « les lâches bêtes du mensonge », de toute sa pureté fière.

Et d'annoncer avec fracas le grand soir de la décolonisation :

« Quand les nègres font la révolution, ils commencent par arracher du champ de Mars des arbres géants qu'ils lancent à la face du ciel comme des aboiements » (**Soleil cou coupé**).

Il se met au travail comme un ouvrier consciencieux.

C'est dorénavant la prise en charge lucide et totale de sa race, dans le passé et le présent.

Il est, celui qui sait, en qui son peuple se reconnaît, et à qui il confie sa destinée.

Mais si le peuple lui fait confiance (il est régulièrement réélu à la députation), il ne le suit pas, car il effraie ce peuple pusillanime, que ceux qui y ont intérêt incitent à la peur, à la résignation, à l'acceptation d'un sort qui pourrait être pire encore.

Le poète serait alors sacrifié, comme c'est le cas à la fin de la tragédie **Et les chiens se taisaient**, son sang sera le prix exigé pour la rédemption de son peuple.

En fait c'est l'isolement qui crucifie Césaire, il est île dans son île, errant en proie à ses « visions irréparables ». Seul, dans son effrayante lucidité, contesté à cause d'elle, il en est réduit à devoir se défendre. Et, si son ton est hautain avec les Blancs, il se fait simple avec les siens :

« *Je ne suis pas un cœur aride. Je ne suis pas un cœur sans pitié*

je suis un homme de soif bonne qui circule fou autour des mares empoisonnées. (Chiens)

Et le désespoir s'insinue. L'Afrique s'éloigne, son peuple l'abandonne.

HORS DES JOURS ETRANGERS

mon peuple

quand

hors des jours étrangers

germeras-tu une tête bien tienne sur tes épaules renouées

et ta parole

le congé dépêché aux traîtres

aux maîtres le pain restitué la terre lavée

la terre donnée

quand

quand donc cesseras-tu d'être le jouet sombre

au carnaval des autres

ou dans les champs d'autrui

l'épouvantail désuet

(FERREMENTS)

Maturité

De 1950 à 1960 paraissent **Corps perdu** et **Ferrements**. Un nouveau Césaire s'y fait jour, mûri, parfaitement maître de ses moyens. Il abandonne le surréalisme. Son style acquiert une densité exceptionnelle. Il se ramasse en de courts poèmes et leur confère la force de l'explosif.

Cette évolution de la poésie de Césaire correspond à une évolution parallèle de l'homme : de quarante à cinquante ans, il atteint la maturité riche que promettait sa jeunesse. Mais au prix de son enthousiasme. La vie avance et avec elle les échecs et les désillusions. Césaire y échappe d'autant moins que ses exigences étaient grandes, et démesurée son entreprise de démiurge. Tant d'autres ont tenté l'aventure et s'y sont cassé les reins. Césaire était de taille. Il en sort purifié et grandi, mais à quel prix! C'est le militant communiste, c'est le député, c'est le maire de Fort-de-France qui l'ont payé pour le poète.

Car Césaire aura connu des déceptions et des échecs au rang desquels la départementalisation n'est pas le moindre. Car, elle n'a fait que renforcer la domination coloniale sur l'île sans promouvoir aucune des réformes qui s'imposent. Bien plus, elle a juridiquement les poings liés devant toute revendication d'autonomie.

La rupture d'avec le parti communiste :

« LETTRE à Maurice THOREZ'
(extrait)

Nous voulons que nos sociétés s'élèvent à un degré supérieur de développement, mais d'elles-mêmes, par croissance interne, par nécessité intérieure, par progrès organique, sans que rien d'extérieur vienne gauchir cette croissance, ou l'altérer ou la compromettre.

Dans ces conditions, on comprend que nous ne puissions donner à personne délégation pour penser pour nous; délégation pour chercher pour nous; que nous ne puissions désormais accepter que qui que ce soit, fût-il le meilleur de nos amis, se porte fort pour nous...

Je crois en avoir assez dit pour faire comprendre que ce n'est ni le marxisme ni le communisme que je renie, que c'est l'usage que certains ont fait du marxisme et du communisme que je réprovoque. Ce que je veux, c'est que marxisme et communisme soient mis au service des peuples noirs, et non, les peuples noirs au service du marxisme et du communisme. Que la doctrine et le mouvement soient faits pour les hommes, non les hommes pour la doctrine ou pour le mouvement. Et bien entendu cela n'est pas valable pour les seuls communistes. Et si j'étais chrétien ou musulman, je dirais la même chose. Qu'aucune doctrine ne vaille que repensée par nous, que repensée pour nous, que convertie à nous. Cela a l'air d'aller de soi... »

Echec partiel du député. Il n'est pas tout d'être promu élu du peuple en Métropole : encore faut-il qu'on vous laisse les moyens de combattre pour sa libération. Or, Césaire se heurte à une incompréhension totale des problèmes martiniquais.

Toujours aussi Césaire se bute à l'esprit martiniquais, petit-bourgeois, qui ne cesse de l'entraver à tous les échelons; il a beau tenter de rompre ce même cercle vicieux « *dans ce paysage qui se défait toujours à reprendre* », son effort semble inutile. Il n'est pas en son pouvoir de se rendre maître de cette situation socialement pathologique dont son peuple est victime.

Le recours au passé africain ne lui sert plus guère, et la nostalgie du paradis perdu devient la nostalgie du paradis interdit : là au moins la vie avance, les nations se relèvent

*de mon île lointaine
de mon île veilleuse
je vous dis Hoo!
Je vois l'Afrique multiple et une
verticale dans la tumultueuse péripétie
avec ses bourrelets, ses nodules,
un peu à part, mais à portée
du siècle, comme un cœur de réserve.(Ferrements)*

C'est à cette époque de la maturité que Césaire acquiert la patience.

Le poète comprend qu'il faut aussi apprivoiser son peuple, que ses assauts et ses colères réveillent bien les meilleurs, mais apeurent la masse et tout compte fait, ne sont pas la méthode la plus efficace pour convaincre. Césaire apprend donc la patience et avec elle l'humilité. Il éprouve son incapacité à ébranler à lui tout seul l'inertie des Antillais. Le langage, même royal, de l'honneur et de la justice ne suffit pas. Il faut être plus concret et, comme à l'école, donner des exemples. C'est

pourquoi ses poèmes sur l'Afrique se multiplient Mais ce n'est pas assez pour convaincre les Martiniquais qu'ils sont capables eux aussi de faire la révolution.

« Il nous faut des héros de chez nous », dit Césaire. Et il écrit tout un livre solidement documenté sur Toussaint Louverture; il fait des poèmes à la gloire de Delgrès, qui se fit sauter avec le fort du Matouba plutôt que de se rendre aux Français en 1802 ;

« *constructeur de coeur dans la chair molle des mangliers.* »

De même, l'obscur syndicaliste noir, à la mémoire duquel Césaire dédie une ode, dans « son refus de la sombre défaite » fait appel « aux pierres du volcan mal refroidies », c'est-à-dire à l'énergie populaire qui peut toujours faire éclater l'oppression conjuguée des étrangers et des profiteurs.

C'est dans cet esprit que le poète songe à utiliser le folklore antillais, pour en tirer des leçons de courage et de ' ténacité que le petit peuple tient en réserve dans les contes de veillée. Il est significatif encore que Césaire ait entrepris d'écrire une pièce, la seconde, dans une oeuvre déjà longue, sur le Roi Christophe de Haïti, contemporain de Toussaint Louverture.

Et le poète espère qu'à la longue, ces exemples de surhommes donneront aux Martiniquais le goût d'être des hommes tout court. Humble travail que celui d'élever des statues aux héros du passé au lieu d'exalter l'actuelle vaillance de son peuple.

Il ira même dans un but de plus grande accessibilité jusqu'à faire des concessions sur son style; certains poèmes seront faciles, lisibles par tous, avec ce que cela comporte de faiblesses littéraires chez Césaire dont la nature torturée s'accommode mal d'une syntaxe simple.

Quelques clés pour comprendre la symbolique de Césaire

ESCLAVAGE	le carcan, fer rouge, ferrernen t, marronage chicottes, verges, fouets, acceptation animale
LES BLANCS OPPRESSEURS	Négriers, gardes-chiourme, geôliers, scorpions, corbeaux, chiens, La Bête,
LA TRAITE ET LEXIL	l'arrachement, le rapt, le « voyage, migration, naufrage, toutes espèces de navires
CIVILISATION OCCIDENTALE	ville, gratte-ciel, béton, dividendes, banquier, ingénieurs
ESPOIR ET BONHEUR	étoiles, astres oiseaux, coccinelles toutes les fleurs, fruits, bourgeons enfants femme
AGRESSIVITE REVOLUTIONNAIRE DU NÈGRE	tous les volcans, oiseaux de proie (éperviers, menfenils, toucans) animaux féroces
REGENERESCENCE RENAISSANCE DE LA RACE	mer, sel, perle mythe d'Osiris feu phénix colibri
AFRIQUE ANCESTRALE	Guinée, Ouagadougou, Tombouctou, Djenné, villes de l'Afrique ancienne
RÉVOLUTION PURIFICATRICE	tous les cataclysmes et métamorphoses orage, inondation, tremblement de terre
RÉENRACINEMENT	toutes espèces d'arbres et de plantes des Antilles et d'Afrique, eau, fécondation

ENERGIE VITALE	soleil, foyer, feu sexe, sang chevaux, coursiers, pur-sang reptiles, Prométhée
----------------	--

Bibliographie

Oeuvres complètes. (1. Poèmes; 2. Théâtre; 3. Oeuvre historique et poétique). Desormeaux, 1976.

Essais:

Discours sur le colonialisme. Présence Africaine, 1955.

Toussaint Louverture; La Révolution française et le problème colonial. Présence Africaine,

Poésie:

Cahier d'un retour au pays natal.: Présence Africaine,

Soleil Cou Coupé. Éd. K, 1948.

Corps perdu. Éditions Fragrance, 1950.

Ferrements. Seuil, 1960, 1991.

Cadastre Seuil, 1961.

Les Armes miraculeuses. Gallimard, 1970.

Moi Laminaire. Seuil, 1982.

La Poésie Seuil, 1994.

Théâtre:

Et les Chiens se taisaient Présence Africaine, 1958, 1997.

La Tragédie du roi Christophe. Présence Africaine, 1963, 1993.

Une Tempête Seuil, 1969, 1997.

Une Saison au Congo. Seuil, 1966, 2001.

Entretiens:

Nègre je suis, nègre je resterai, entretiens avec Françoise Vergès Albin Michel, 2005

Remerciements

Lilyan Kesteloot

Histoire de la littérature négro-africaine

Aimé Césaire.

Françoise Vergès ***Nègre je suis, nègre je resterai***

Le site internet « île en île » <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/table.html>

Claudine WILLIAM

Denis VANGO